



Mission Azur, sous le patronage de Madeleine Delbrêl

Mission Azur : Appelés à grandir comme évangélisateurs ! Depuis septembre 2017, le diocèse de Nice est lancé dans une dynamique missionnaire : un projet pastoral pour former des communautés de disciples-missionnaires.

« Je veux donner à Mission Azur un parrain et une marraine » expliquait Mgr André Marceau en février 2018 devant 270 personnes rassemblées à Nice. Christian Chessel et Madeleine Delbrêl.

Samedi 8 décembre 2018, en la solennité de l'Immaculée Conception, l'Église catholique béatifiait à Oran 19 martyrs d'Algérie. Ces religieux et religieuses, assassinés entre 1994 et 1996, avaient fait le choix de rester fidèles à l'Église d'Algérie et à leurs amis et voisins, en dépit des risques. Parmi eux, Christian Chessel, père blanc ayant vécu son enfance et son adolescence à Antibes. Il fut ordonné prêtre le 28 juin 1992 dans la cathédrale Sainte Réparate à Nice par Mgr François Saint-Macary et tué le 27 décembre 1994 à Tizi Ouzou à l'âge de 36 ans.

Le 26 janvier 2018, le pape François a décrété Vénérable Madeleine Delbrêl, assistance

sociale à Ivry-sur-Seine (dans le Val de Marne). Morte en 1964, elle fut présence d'Église en milieu communiste de la région parisienne. L'étudiante athée de la Sorbonne, éblouie par Dieu à l'âge de 20 ans, se convertit et se met au service d'un monde ouvrier. « Qu'elle nous aide à être le Christ ici, celui qui sort pour aller ailleurs. ajoutait alors l'évêque de Nice. Ils ont été l'un et l'autre homme et femme de dialogue avec ceux mis sur leurs routes respectives : fidélité à Dieu par la fidélité aux personnes. »

« Les écrits de Madeleine Delbrêl sont une nourriture spirituelle pour tous, un encouragement qui se communique, explique le père Gilles François, postulateur de la cause en béatification de Madeleine Delbrêl. C'est une parole qui donne la parole, ce n'est pas du prêt à penser. C'est une invitation à réfléchir et à agir dans la situation où l'on se trouve. » Dans son parcours, ses actions et ses écrits, elle met en avant la préférence pour Dieu. « C'est cette union au Christ qui lui permettait toutes les audaces et les libertés. Elle était très joyeuse, très libre et en même temps complètement dans L'Église, avec un sens de l'obéissance extraordinaire, dans la soumission comme dans l'initiative. Obéir n'est pas seulement se soumettre, c'est aussi prendre les initiatives qu'on a à prendre » ajoute-t-il (propos recueillis par Sophie de Villeneuve, Croire).

Depuis la Pentecôte 2019, avec un parcours de prière et la vigile de Pentecôte, le projet pastoral Mission Azur est dédié à l'Esprit Saint. Une démarche pour ré-envisager la mission et l'accueil. En 2020, la célébration de la confirmation des adultes se fera lors d'une célébration diocésaine à l'occasion de la vigile de Pentecôte, le 30 mai. Le jour de la Pentecôte, le 31 mai, les confirmands seront invités à vivre un temps fort dans leur paroisse.

Pourquoi la confirmation des adultes ? Il s'agit du sacrement où la personne reçoit l'Esprit Saint et est envoyée missionnaire. Mission Azur souhaite conduire chacun à devenir disciple missionnaire pour qu'il découvre le Christ, le suive et devienne témoin appelant.

Mélanie Raynal

Une vie missionnaire au cœur de la ville

« Dieu est mort, vive la mort » et la vie est absurde... Qui aurait pu imaginer que la jeune fille de 17 ans, qui lance alors comme un cri de défi cette profession de foi nihiliste, s'engagerait dix ans plus tard comme « missionnaire sans bateau » au cœur de la ville pour y vivre l'Évangile ?



Madeleine Delbr l est n e en 1904 à Mussidan, en Dordogne. Elle est fille unique, très choy e, et déjà sa personnalité s'affirme, vive, impulsive, artiste. Elle mène une vie très libre et poursuit ses études de manière un peu anarchique car sa santé fragile l'oblige souvent à travailler seule à la maison. De plus, étant cheminot, son père entraîne les siens dans de multiples déplacements. Dès 13 ans, à Paris, elle fréquente avec lui des milieux littéraires agnostiques ou athées, s'adonne à la poésie, à la musique. Elle aime danser et faire la fête entre amis. Elle s'inscrit à une académie de peinture et suit des cours à la Sorbonne. Il y a en elle, à cette époque, un mélange de lucidité désespérée et d'amour passionné de la vie.

  18 ans, elle fait connaissance d'un garçon brillant, Jean Maydi u. Au bal de ses 19 ans, ils ne se quittent guère et on les voit déjà fiancés. Mais Jean a déjà entendu un autre appel et il la quitte brusquement pour rejoindre le noviciat des Dominicains. Mystérieux destins croisés... Cet éloignement soudain laissera Madeleine dans le désarroi et les questions. Cinq ans plus tard, dans une lettre à sa mère, elle écrira pourtant : *« Nous aurions pu manquer tragiquement notre vie, Jean et moi. Nous étions faits pour autre chose et le réveil aurait pu être terrible »*. L'un et l'autre, en effet, sont appelés à une autre vocation.

Elle est en quête de vérité. La question de Dieu la taraude, et c'est une question qui ne peut être éliminée d'un trait puisque d'autres jeunes, ses camarades, *« ni plus vieux ni plus bêtes ni plus idéalistes que moi, dira-t-elle plus tard, se disent chrétiens et en vivent »*.

Elle cherche alors à comprendre, à rejoindre leur « réel ». Elle, dont la formation religieuse s'est bornée à un catéchisme vite rejeté, se met à lire et décide de prier. Un jour, sur ce chemin, Dieu la saisit.

De cette rencontre intime qui va bouleverser sa vie, nous ne saurons rien sinon que ce fut un éblouissement et qu'il dura toute sa vie. *« Car Dieu est grand et ce n'est pas l'aimer du tout que de l'aimer petitement »*. Nous sommes en 1924, elle a 20 ans et songe à entrer au Carmel. Ce n'est pas là que Dieu l'appelle, mais dans un engagement dans la cité avec les pauvres. Dans sa paroisse, elle découvre peu à peu, avec l'aide du père Lorenzo, toute la richesse et toute la radicalité de l' vangile. Elle se lance avec passion dans le scoutisme. Avec certaines jeunes cheftaines, elle se retrouve une fois par semaine pour lire et méditer l' vangile. Elle prie beaucoup et se laisse conduire par l'Esprit Saint. L' vangile va peu à peu devenir pour elle *« non seulement le livre du Seigneur vivant, mais encore le livre du Seigneur à vivre »*.

Ainsi trouve-t-elle sa route qui la conduit à entamer des études d'assistante sociale et à s'installer en 1933 à Ivry, en plein quartier ouvrier, pour y vivre avec deux compagnes une vie fraternelle, une vie laïque toute semblable à celle des « gens ordinaires » mais entièrement donnée à Dieu, livrée au Christ et, pour l'amour de lui, aux autres. Ivry est une ville fortement marquée par le marxisme ; le parti communiste y est très actif. Quand elle y arrive, elle ignore tout de ce qu'elle va trouver : la grande pauvreté et la misère liées à la crise économique et sociale des années trente, ainsi qu'une



déchristianisation profonde, « *un mur entre la classe ouvrière et l'Église* » (cardinal Suhard). Elle se sent envoyée à ce monde-là. Elle va y demeurer jusqu'à sa mort.

Elle vit la mission en proximité avec « *les gens des rues* », « *au coude à coude avec les pauvres et les incroyants* », dans la vie la plus ordinaire. Dans la cité, elle prend des engagements aux côtés des militants communistes, mais sans jamais s'inféoder à cette idéologie athée qu'elle ne peut partager. Elle noue un dialogue vrai, des relations amicales et profondes avec tous, y compris avec la municipalité, tout en gardant l'entière liberté de parole qui la caractérise. Elle mène avec eux des actions communes sans pour autant cacher sa foi et son attachement filial à l'Église. « *Milieu athée, circonstance favorable à notre propre conversion* », tel sera le titre de sa dernière conférence à des étudiants, quelques semaines avant sa mort.

Son expérience est précieuse pour tous ceux qui veulent alors, dans les années quarante et cinquante, s'engager pour la mission ouvrière. C'est une époque bouillonnante de recherches, débats et tâtonnements dans l'Église de France. Son discernement si juste sait mesurer les enjeux de cette grande aventure apostolique.

En 1952, soucieuse des menaces de division à l'intérieur de l'Église autour de la question des prêtres-ouvriers, elle fait un voyage éclair à Rome. Elle y reste douze heures qu'elle passera entièrement à prier auprès du tombeau de saint Pierre. « *Rome est pour moi une sorte de sacrement du Christ-Église et il me semblait que certaines grâces ne se demandent pour l'Église et ne s'obtiennent pour elle qu'à Rome* » (lettre au père Jean Gueguen). Toute la foi de Madeleine est là, tout l'élan qui l'anime. Pendant trente ans, elle vit « *aux frontières, là où l'évangile ne retentit pas* ». La maison de la rue Raspail est toujours pleine, elle est très sollicitée et se dépense sans compter en dépit d'une santé toujours très fragile et de lourdes épreuves familiales. Elle passe des nuits à écrire des lettres, des notes, des conférences. Elle répond à des appels venus de Pologne, d'Afrique. À ce rythme, elle s'épuise et se consume. « *L'amour de Dieu est une chose si dévorante, si totale, si intransigeante pour ceux qui veulent l'aimer* ». Le 13 octobre 1964, on la trouve inanimée à sa table de travail. Elle allait avoir 60 ans.

Œuvres des vocations des diocèses
d'Ile-de-France

mavocation.org

1 partie

Nous croyons que rien de nécessaire ne nous manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné (Sainteté ordinaire).

La vie commune est faite de petits pardons et donc de petits oublis.

N'allez pas au travail comme à une corvée, alors que vous pouvez et devez en faire une prière.

Pour trouver Dieu, il faut savoir qu'il est partout ; si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu Lui-même.



Morceaux choisis

Citations, extraits et prières.

Cet Amour qui nous habite, cet Amour qui éclate en nous, est-ce qu'il ne va pas nous modeler ? Seigneur, Seigneur, au moins que cette écorce qui me couvre ne Vous soit pas un barrage. Passez. Mes yeux, mes mains, ma bouche sont à Vous. Cette femme si triste en face de moi : voici ma bouche pour que Vous lui souriez. Cet enfant presque gris tant il est pâle, voici mes yeux pour que Vous le regardiez. Cet homme si las, si las, voici mon corps pour que Vous lui laissiez ma place, voici ma voix pour que Vous lui disiez tout doucement : « Asseyez-vous ». Ce garçon si fat, si bête, si dur, voici mon cœur pour que Vous l'aimiez avec, plus fort qu'il ne l'a jamais été... Là où il n'y a pas d'amour, aimez et vous recueillerez l'Amour. Ainsi soit-il.

Un jour de plus commence, Jésus en moi veut le vivre. Il ne s'est pas enfermé, Il a marché parmi les hommes. Avec moi il est parmi les hommes d'aujourd'hui. Il va rencontrer chacun de ceux qui entreront dans la maison, chacun de ceux que je croiserai dans la rue, d'autres riches que ceux de son temps, d'autres pauvres, d'autres savants et d'autres ignorants, d'autres petits et d'autres vieillards, d'autres saints et d'autres pécheurs, d'autres valides et d'autres infirmes. Tous seront ceux qu'il est venu chercher. Chacun, celui qu'il est venu sauver. À ceux qui me parleront, il aura quelque chose à répondre. À ceux qui

manqueront, il aura quelque chose à donner. Chacun existera pour lui comme s'il était seul. Dans le bruit il aura son silence à vivre. Dans le tumulte, sa paix à mouvoir. Jésus en tout n'a pas cessé d'être le Fils. En moi il veut rester lié au Père. Doucement lié, dans chaque seconde, balancé sur chaque seconde comme un liège sur l'eau. Doux comme un agneau devant chaque volonté de son Père. Tout sera permis dans le jour qui va venir, tout sera permis et demandera que je dise « oui ». Le monde où il me laisse pour y être avec moi ne peut m'empêcher d'être avec Dieu ; comme un enfant porté sur les bras de sa mère n'est pas moins avec elle parce qu'elle marche dans la foule. Jésus, partout, n'a cessé d'être envoyé. Nous ne pouvons pas faire que nous ne soyons, à chaque instant, les envoyés de Dieu au monde. Jésus en nous ne cesse pas d'être envoyé, au long de ce jour qui commence, à toute l'humanité, de notre temps, de tous les temps, de ma ville et du monde entier. À travers les proches frères qu'il nous fera servir, aimer, sauver, des vagues de sa charité partiront jusqu'au bout du monde, iront jusqu'à la fin des temps. Béni soit ce nouveau jour, qui est Noël pour la terre, puisqu'en moi Jésus veut le vivre encore. Ainsi soit-il.

L'existence que nous menons n'a souvent rien d'exaltant, et pourtant elle est le lieu de notre vocation chrétienne et de notre sainteté. Rien ne nous y manque, car Dieu lui-même y est présent. L'ordinaire cesse alors d'être banal, il est revêtu de lumière et illuminé de l'intérieur.

La mission réservée pendant longtemps aux expéditions lointaines est, pour l'assistante sociale d'Ivry, au pas de la porte toujours ouverte sur la rue. De là quelques titres évocateurs, outre celui que nous venons de citer, « *Missionnaires sans bateaux* » (1943) dédié à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, « *Liturgie et vie laïque* » (1947), « *Église et mission* » (1950).

Ces textes sont évidemment datés mais ils ont une actualité, une fraîcheur qui nous les rendent présents. Madeleine Delbrël écrit la plupart de ses textes entre 1930-1960 pendant la lente préparation du concile Vatican II dont elle ne verra pas les fruits (+1964). « Cette femme préparée par Dieu durant trente ans pour nous faire vivre l'après concile » pourra écrire Jacques Loew qui la connaissait bien. Elle vit la grande époque de l'Action catholique ; elle est en lien étroit avec les débuts de la Mission de France ; elle est fortement influencée par l'ouvrage célèbre des abbés Godin et Daniel « *La France terre de mission* » (1943). Les « *Charité* » qu'elle fonde avec un groupe d'amies doivent beaucoup à l'expérience du Père de Foucauld que René Bazin a fait connaître (1921) et que mettent en pratique les Petites Sœurs de Jésus de Petite sœur Magdeleine et les Petits Frères de Jésus fondés par le P. René Voillaume.

Quels sont dans ces premiers textes les traits fondamentaux de sa conception de la mission ?

Tout d'abord celui-ci, la mission n'est pas réservée à une catégorie de personnes dont ce serait la fonction principale. La mission c'est l'être même du chrétien. « Un chrétien ne peut se permettre de n'être pas d'une façon ou d'une autre missionnaire » (*Mission et Missions*, 1950, p. 176). En quoi consiste la mission ? « Faire là où nous sommes l'œuvre même du Christ » (*Église et mission*, 1950, p.182) et le faire en Église « être missionnaire c'est faire cause commune avec l'Église pour que, en nous, elle atteigne les extrémités de la terre » (*Missionnaires sans bateaux*, 1943, p. 62). On comprend dans ces conditions que l'essentiel n'est pas la distance ; il y a des missionnaires qui partent et ceux qui ne partent pas. « Il faut partir de l'endroit où est Dieu pour aller là où Dieu n'est pas » (*idem*, p. 65).

La rue est bien le lieu de la mission et dans la rue Raspail, à Ivry, le n°11 est ouvert sur le monde pour des gens ordinaires accueillis par des gens ordinaires qui y trouvent leur lieu de sainteté. « Nous

Mission et missionnaires : son actualité

Depuis plusieurs années les éditions Nouvelle Cité publient les œuvres complètes de Madeleine Delbrël. Avec le tome 7, s'ouvre la série des textes sur la mission qui couvriront six volumes. Nous limiterons ces quelques réflexions au tome 7 (Nouvelle édition, 2014) qui contient quelques textes majeurs, dont le premier parmi les plus célèbres, paru en 1938 dans les *Études carmélitaines* « *Nous autres gens des rues* ».

autres gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait Dieu nous l'aurait donné » (*Nous autres gens des rues*, 1938, p. 24).

Ces fortes convictions reposent sur quelques piliers. En premier lieu se mettre à la suite du Christ, mieux même « être le Christ pour faire ce que fait le Christ » (Pourquoi nous aimons le P. de Foucauld, 1946, p. 62). Ce Christ nous le connaissons par l'Évangile ; la fréquentation de la Parole est essentielle pour Madeleine Delbrël : il faut l'apprendre, la recevoir, la vivre et la proclamer, on ne peut la garder. La prière est tout aussi fondamentale que l'on ne peut séparer de l'action. « Nous trouvons que la prière est une action et l'action une prière » (*Nous autres gens des rues*, 1938, p. 28). Vient ensuite le témoignage et plus encore l'amour. À la suite du Christ aimer comme il aimait. La charité est inséparable de la mission « c'est ce dont les plus païens se souviennent du christianisme » (*Pays païens et Charité*, 1943, p. 46).

Du Père de Foucauld, Madeleine Delbrël retient également l'abnégation, le dépouillement total, la recherche de la dernière place ; c'est l'un des plus beaux témoignages que la missionnaire puisse donner : être pauvre pour aller vers les pauvres « la pauvreté apparaît à l'heure actuelle en France comme un besoin impérieux de l'Église » (*Mission et missions*, 1950, p. 178). Sur l'influence du P. de Foucauld, il suffit de renvoyer au dernier ouvrage du P.

Pierre Pitaud, Madeleine Delbrël, disciple de Charles de Foucauld, Paris, éd. Salvator, 2019.

À la lecture de ces textes, est-ce excessif de parler d'actualité ? Il y a un esprit qui prépare quelques orientations du concile Vatican II. Comment ne pas retrouver quelques unes des grandes intuitions du pape saint Jean Paul II et notamment la nouvelle évangélisation ? On retrouve l'influence de Madeleine Delbrël dans quelques grands textes du pape François sur la Joie de l'Évangile ou l'appel à la sainteté.

Dans notre diocèse depuis deux ans nous vivons « *Mission Azur* », relire les textes dont nous avons repris quelques extraits pourrait largement servir d'inspiration. Les 5 essentiels n'y sont pas exprimés aussi directement, mais on en retrouve aisément l'esprit. La prière, l'adoration à laquelle Madeleine Delbrël, à la suite du P. de Foucauld, était très attachée, prépare à la mission, comme la fréquentation de la parole, l'enseignement, la pratique des sacrements, ainsi que l'amour du prochain qui est la meilleure expression de fraternité.

Ajoutons, et ce n'est pas le moindre mérite de cet enseignement, qu'il est empreint d'un grand réalisme. Nous n'avons pas à rêver la mission, ni d'éventuelles qualités qui nous manqueraient pour l'entreprendre, ce que personne, pas même Dieu ne nous demande. La Mission, comme la charité, nous presse.

Père Jean-Louis Gazzaniga





Notre vie comme un bal

Pour être un bon danseur, avec vous comme ailleurs,
Il ne faut pas savoir où cela mène. Il faut suivre,
Être allègre, être léger et surtout ne pas être raide.
Il ne faut pas vous demander d'explications
Sur les pas qu'il vous plaît de faire.
Il faut être comme un prolongement,
Agile et vivant de vous, et recevoir par vous
La transmission du rythme de l'orchestre.
Il ne faut pas vouloir à tout prix avancer,
Mais accepter de tourner et glisser au lieu de marcher.
Et cela ne serait que des pas imbéciles
Si la musique n'en faisait une harmonie.

Mais nous oublions la musique de votre esprit,
Et nous faisons de notre vie un exercice de gymnastique.
Nous oublions que, dans vos bras, elle se danse,
Que votre Sainte Volonté
Est d'une inconcevable fantaisie (...).
Faites-nous vivre notre vie
Comme un bal, comme une danse,
Entre les bras de votre grâce,
Dans la musique universelle de l'amour.
Seigneur, venez nous inviter.

Madeleine Delbrêl
(1904-1964),
« Nous autres,
gens de rues ».